



Manifestation annuelle pour le droit à l'avortement, Dublin, 30 septembre 2017. Les Irlandais se sont prononcés par référendum le 25 mai 2018.

Edna O'Brien

## #BalanceTonPère

Avec son souffle habituel, la romancière s'inspire d'un cas réel qui enflamma, dans les années 1980, l'Irlande, où l'inceste n'ouvrait toujours aucun droit à l'avortement.

**d**ans les années 1960, il arrivait qu'on brûlât dans les rues de Dublin les romans d'Edna O'Brien. Elle y mettait à nu la sexualité féminine, audace inadmissible dans la très catholique Irlande, qui applique encore une législation très répressive en matière d'avortement. À présent autorisée si la vie de la mère est en jeu, l'IVG y est interdite en toute autre circonstance, sous peine d'emprisonnement à vie, même lorsqu'une malformation du fœtus est avérée, en cas de viol ou d'inceste.

Il est question de tout cela dans *Tu ne tueras point* (*Down by the River*),

paru en 1996 et aujourd'hui republié chez Sabine Wespieser, qui a repris sous son aile l'œuvre de la prolifique romancière irlandaise née en 1932, londonienne depuis 1952.

### ÉTRANGES ÉPIPHANIES

Edna O'Brien faufile son récit dans la trame d'un fait divers qui a enflammé l'Irlande intégriste des années 1980 : les viols à répétition et la grossesse tenacement non désirée d'une gamine de 14 ans, enceinte de son père, qu'elle se refusait à dénoncer. Les liges de vertu firent échouer *in extremis* une IVG en Angleterre, le père se pendit

après ses tardifs aveux, et le corps de la jeune fille trouva la fausse couche comme issue à la fatalité de la loi. Autour de cette intrigue qui fait écho à sa propre enfance, entre une mère absente et lunatique et un père violent et

## Entre fjords de verdure et flaques fétides des tourbières.

alcoolique, Edna O'Brien lance ses lianes, enlace ses proies et pointe les perversions des folles de Dieu avec une telle cruauté qu'on devine presque sous leurs jupes les effluves d'urine et d'encens. *Idem* pour les hypocrisies d'une noblesse de robe qui se rengorge des audaces de Joyce, mais bien au chaud sous la devise *Non mutare* – « Nous ne bougerons pas ».

Le récit navigue entre séquences d'une extrême acuité et échappées vertigineuses dans les écuries et les étables, « les fjords de verdure » ou « les flaques fétides » de la boue des tourbières. Le récit dévie des trajectoires et des propos convenus, s'emballe, ralentit, fait surgir une foulitude de protagonistes endossant d'emblée leurs habits d'imprévisibilité. De tonalité sombre, la prose d'Edna O'Brien s'éclaire parfois d'étranges épiphanies. Comme lorsqu'une jument, folle de douleur, est délivrée de son poulain par les efforts conjugués du violeur et de sa victime : « La respiration de la jument commence à retrouver son rythme normal et sa gaieté quand il dit à Mary de courir à la maison, mon chou, d'aller chercher les ciseaux, qu'il puisse couper le cordon. » On ne déflorera pas la vision qui clôt le roman. Disons juste qu'elle fait surgir en trois lignes miraculeuses la beauté absolue des remugles de la pire des trivialités.

Alain Dreyfus



**TU NE TUERAS POINT,**  
Edna O'Brien, traduit de  
l'anglais (Irlande) par  
Pierre-Emmanuel Dauzat,  
éd. Sabine Wespieser,  
358 p., 23 €.